Tour de Garde

et

Messager de la Présence de Christ

 Journal mensuel d'études bibliques. 

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite." — Hab. II, 1. Bible Crampon.

7e Année — BROOKLYN et YVERDON — Octobre 1909 — **No. 10.**

Hymne des Temps Futurs.

Oh! quel magnifique rêve
Vient illuminer mes yeux!
Quel brillant soleil se lève
Dans les purs et larges cieux!
Temps prédits par nos ancêtres,
Temps sacrés, c'est vous enfin:
Car la joie emplit les êtres,
Tout est beau, riant, divin!

On ne voit que fleurs écloses,
Près des murmurantes eaux;
Plus suaves sont les roses,
Plus exquis les chants d'oiseaux.
Pour mener gaîment nos rondes,
Nous cherchons les bois ombreux;
Mers, vallons, forêts profondes,
Comme nous tout semble heureux.

Plus de fratricides luttes,
Plus de larmes, plus de sang!
Il s'élève un chant de flûtes:
Calme et doux, le soir descend.
O merveille, la tendresse,
En un seul fond tous les cœurs,
Et l'amour qui nous oppresse
Va jaillir en cris vainqueurs.

Paix et joie à tous les hommes,
Dans les siècles à venir!
Mais Celui par qui nous sommes,
C'est lui seul qu'il faut bénir.
Les cieux s'ouvrent: plus de voiles!
Rien n'est sombre pour l'esprit,
Là, plus haut que les étoiles,
Dieu rayonne et nous sourit.

Bouchor.

Réunion à La Chaux-de-Fonds.

Salle du Restaurant sans alcool Sahli: Place de l'Ouest.
Le premier dimanche de chaque mois: 2 à 4 hs. du soir.
La prochaine réunion aura lieu au 3 octobre.

Réunion à Genève, 35 Grande rue, chez M. Menn.
Le second dimanche de chaque mois: à 6 hs. du soir.
La prochaine réunion aura lieu le 10 octobre.

Paul en Europe, à Philippes.

— Actes XV, 35—41 et XVI. —

«Passe en Macédoine, secoure nous!»

Paul, Silas, Timothée et Luc.

Après la conférence de Jérusalem — à laquelle ils furent délégués — Paul et Barnabas retournèrent et restèrent un certain temps à Antioche. Mais constatant qu'il y avait là beaucoup d'ouvriers et qu'un plus grand champ: l'Asie mineure, était encore peu travaillé, une seconde tournée missionnaire fut décidée. Barnabas et son neveu s'embarquèrent pour l'île de Chypre, tandis que Paul partit pour une autre direction, parcourant la Syrie et la Cilicie, prenant avec lui Silas — dont il fit connaissance à Jérusalem et qu'on croit avoir été, comme Paul, citoyen romain.

De Cilicie Paul et Silas se rendirent à Derbe et à Lystre, fortifiant la foi de ceux qui avaient été acceptés du Seigneur lors du premier voyage missionnaire et de ceux qui, grâce au travail de la vérité, furent encore gagnés dans l'intervalle. C'est à Lystre qu'ils rencontrèrent Timothée, jeune homme — fils d'une femme juive croyante et d'un père grec — bien versé dans les Ecritures (dans l'Ancien Testament) grâce aux soins de son aïeule Loïs et de sa mère Eunice. Disons en passant qu'entre autres choses, ils recommandèrent aux frères d'observer les décisions de la conférence de Jérusalem; que ceux des nations n'étaient pas liés à la loi juive [particulièrement pas en ce qui concerne le sabbat et la circoncision — même si, à cause des Juifs, Paul a jugé bon de faire circoncire Timothée], sauf à certains traits généraux consistant à s'abstenir de viandes sacrifiées aux idoles, de sang, des animaux étouffés et de l'impudicité.

Tout alla bien jusque-là, mais le Saint-Esprit les empêchant d'annoncer la parole en Asie, ils traversèrent la Galatie et la Phrygie. Arrivés près de la

Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie, probablement pour aller plus au nord, lorsque l'Esprit de Jésus s'interposa. C'est alors que franchissant la Mysie ils descendirent à Troas. Paul évidemment dans sa perplexité songeait à d'autres champs de travail. Son incertitude fournit au Seigneur l'occasion de le diriger. Il vit en vision un homme macédonien qui le pria de passer en Macédoine et de venir les secourir. Paul accepta cela comme la volonté du Seigneur et se mit promptement en route pour l'Europe. Nous avons ici une nouvelle preuve de la vigilance de Dieu en tout ce qui concerne son Eglise. Le message se répandit plus tard en Asie Mineure (dans la Mysie, Lydie et Carie), à un moment plus opportun et que Dieu avait prévu. Le temps était maintenant venu de faire parvenir le message à l'Europe.

Evidemment le Seigneur aurait pu diriger ses messagers vers le sud, en Afrique, et laisser de côté l'Europe, mais il y a un „propre temps“ pour tous les traits du plan divin. Le message de la grâce de Dieu en Christ devait aller chez les Grecs qui en ce temps-là étaient considérés comme le premier peuple du monde pour la littérature et les arts.

On croit que c'est à ce moment que Luc, le médecin, s'attacha à Paul comme compagnon de voyage [le verset 10 du ch. XVI, qui marque le passage de la 3ème a la 1ère personne, nous le prouve — voyez les remarques de la *Bible Crampon*]. Luc était un homme instruit, écrivain et médecin; le Seigneur évidemment l'avait destiné comme secrétaire de Paul afin que les lettres de Paul parvinssent à plusieurs des églises de ce temps, aussi bien qu'à son peuple depuis ce temps-là jusqu'à nos jours. De là vient que Luc n'écrivit pas seulement l'Evangile selon Luc, mais encore le livre des Actes et presque toutes les épîtres de St. Paul. Nouvelle et touchante illustration des privilèges répartis aux divers membres du corps de Christ. Luc ne pouvait être l'apôtre Paul et ne pouvait davantage faire l'œuvre de Paul; mais il pouvait être employé honorablement et efficacement par le Seigneur en vue de la diffusion de la vérité par d'autres moyens.

Il en est ainsi de nous. Nous ne pouvons être apôtres. Tous nous ne pouvons faire de grandes choses; mais, remplis de l'esprit du Seigneur, tous nous sommes privilégiés de façon ou d'autre afin de pouvoir servir la cause de la vérité. Le plus petit service que nous pouvons rendre au Seigneur et aux frères est un privilège; il est honorable aux yeux de Dieu.

Lydie de Thyatire.

Philippes, une des principales villes de la Macédoine a eu l'honneur d'avoir été la première cité d'Europe où la Bonne Nouvelle fut prêchée. Comme toujours, au jour du sabbat, Paul et ses compagnons cherchèrent ceux qui adoraient Dieu et qui attendaient le royaume de Dieu promis, pensant avec raison que de tels seraient les mieux préparés pour recevoir l'Evangile; le message de Jésus mort pour nos offenses et dont le sacrifice a été le fondement du royaume millénaire. Il n'y avait apparemment aucune synagogue à Philippes, ce qui n'était pas de nature à les encourager. Toutefois ils entendirent parler d'une petite réunion religieuse qui se tenait tous les sabbats hors de la porte vers une rivière. C'était une réunion de prières et d'invocation divine seulement; n'ayant pas les commodités d'une synagogue ils n'avaient probablement pas de parchemins et partant pas de lecture de la Loi. Paul sans doute les approuva et les encouragea dans leur adoration de Dieu et leur parla du sacrifice de Jésus, de sa mort, de sa résurrection, de son second avènement et de l'appel céleste actuel.

Cette réunion était-elle fréquentée par peu ou beaucoup, on ne le sait; du moins parmi ses adeptes y avait-il une femme Lydie de Thyatire, marchande de pourpre, qui était dans la bonne disposition du cœur et qui écoutait avidement le message. La teinture des étoffes dans ce temps-là était très coûteuse et le secret de savoir la faire rapportait beaucoup d'argent; on suppose donc que Lydie était dans une situation assez aisée. Non seulement la vérité ouvrit son cœur et illumina les yeux de sa compréhension, mais elle obéit promptement, se consacra et symbolisa sa conversion par le baptême dans l'eau — par l'immersion d'elle et de sa famille.

Il n'arrive pas toujours que des parents pieux aient des enfants ayant une réelle inclination religieuse. Pourtant les Ecritures citent plusieurs cas. D'autre part l'expérience personnelle nous enseigne que celui qui est sérieusement dévoué à Dieu et guidé par sa parole a généralement une bonne influence sur ses proches. C'est ce que tous les parents pieux devraient rechercher et prier pour l'obtenir en se tenant sur leurs gardes dans leurs paroles et dans leurs actes et en amenant toutes pensées captives à l'obéissance de Christ. Néanmoins les parents qui ont négligé cela, qui n'ont discerné la vérité que quand leurs enfants furent arrivés à l'âge de raison, ne devraient pas trop en vouloir aux enfants qui ne les respectent pas, eux et leurs convictions religieuses. Le Seigneur sait tout cela et ils ne sont responsables que depuis qu'ils ont goûté la bonne Parole. Que les parents tâchent alors de redresser ce qu'ils peuvent dans la vie et l'instruction des leurs dans le Seigneur.

„Elle nous contraignit.“

Le fait que la famille de Lydie crut au message implique qu'elle fut la mère d'enfants adultes [parce que l'Eglise primitive ne baptisait pas d'enfants et ne baptisait que dans l'eau]. Ils subissaient si bien sa bienfaisante influence qu'ils adorèrent d'un commun accord le vrai Dieu, fuyant l'idolâtrie qui prévalait à Philippes. Comme son mari n'est pas mentionné, nous en inférons qu'elle était veuve. C'était donc son droit, sans parler à qui que ce soit, d'inviter les envoyés de Dieu à loger chez elle. Elle réalisa très bien qu'elle s'honorait elle-même et sa maison en hospitalisant de tels hôtes — des frères en Christ — sous son toit. „Elle nous fit cette demande: Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances.“ Cela nous montre que les apôtres ne s'imposèrent à qui que ce soit et ne trouvèrent pas naturel de dire: C'est bien entendu, puisque nous vous avons prêché, vous devez nous loger et nous entretenir. L'apôtre ne fit pas même allusion au temporel et ne fut pas prompt à accepter l'invitation spontanée de Lydie,

indiquant par là que les disciples de Jésus ne veulent importuner personne. Mais Lydie insista tellement que finalement ils acceptèrent. Puissent tous les envoyés de Dieu se comporter aussi sagement en pareils cas! Combien plus d'influence ils exerceront pour le bien!

Le démon chassé d'une pythonisse.

Une jeune femme possédée d'un démon fatidique, d'un mauvais esprit (c. à d. d'un des anges déchus) était employée comme diseuse de bonne aventure, tireuse de cartes, etc. Elle était esclave et, en devinant, procurait un grand profit à ses maîtres — apparemment un syndicat d'hommes influents.

Cette possédée suivit Paul et ses compagnons pendant plusieurs jours, en criant: „Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut et ils nous annoncent la voie du salut.“ La fille ne les connaissait point, mais les vilains esprits, les démons, les connaissaient. Il est difficile de dire ce qu'ils avaient en vue; ils peuvent avoir prévu ce qui arriva, savoir, que l'apôtre chasserait le mauvais esprit et qu'il se déchaînerait sur lui et sur tous ses disciples une attaque violente de la part des maîtres de la possédée. Ou le malin esprit peut avoir dit tout bonnement la vérité sans penser que l'apôtre le ferait sortir de la jeune femme; pensant que Paul et ses compagnons seraient plutôt heureux d'avoir un témoignage de ce genre, d'où qu'il vienne. Mais nous lisons que Paul en éprouvait de la peine, non pas parce qu'un témoignage était rendu à la vérité, mais parce que ce témoignage provenait d'une source équivoque.

D'aucuns diraient aujourd'hui que cette jeune femme était hystérique, ou faible d'esprit; ceux-là ont tort, elle était bel et bien possédée. Paul ne s'adressa pas du tout à la servante qui avait un esprit de Python, sachant qu'elle était irresponsable; il s'adressa au mauvais esprit lui-même et lui commanda au nom de Jésus de sortir d'elle — de même Jésus et ses disciples ont souvent chassé ces malins esprits.

Paul et Silas flagellés et emprisonnés.

Les maîtres de la possédée, au lieu de se réjouir comme les apôtres et tous ceux qui avaient tant soit peu de cœur, devinrent furieux parce que la source de leur gain était tarie, tels, jadis, les propriétaires des pourceaux qui ne furent pas contents de Jésus à cause de la perte de leurs pourceaux (Marc 5 : 1—17) tandis qu'ils eussent dû se réjouir de la délivrance du démoniaque.

Ici, à Philippes, les propriétaires de la jeune servante ne pouvant attaquer légalement l'apôtre — qui n'avait fait aucun mal à la personne — soulevèrent le peuple et accusèrent devant les magistrats Paul et Silas de troubler avec leur nouvelle religion toute la ville et s'ingérer dans les droits acquis du peuple de Philippes, ville enclavée dans une province romaine.

Le Seigneur permit à ce faux témoignage de prendre corps et à l'émeute qui s'ensuivit de prendre des proportions considérables. Les missionnaires furent traînés devant les magistrats, lesquels, très excités de ce qu'un tel tumulte se produisit dans leur ville, croyaient vraiment que ces hommes étaient coupables de quelque crime pour que la foule fut ainsi soulevée contre eux. Ils ne savaient pas que les mauvais esprits, les démons avaient manigancé toute cette affaire. Nous avons à lutter, dit Paul, contre les princes de ce siècle de ténèbres, contre les esprits [les anges] méchants en positions influentes. — Eph. 6 : 12.

Pour satisfaire la populace, pour restaurer la paix promptement, les magistrats de l'ordre public firent battre de verges les missionnaires et les jetèrent en prison. Mais, mais, dirions-nous, est-ce là la récompense d'efforts missionnaires! Est-on ainsi récompensé en exposant sa vie pour le Seigneur et la vérité. Faut-il qu'en faisant cela, on médise de vous, qu'on pense mal de vous et qu'on vous traite si méchamment!

Rappelons-nous que le Dieu qui ne change point est notre Dieu et qu'il surveille tout ce qui concerne son Eglise aujourd'hui, comme dans les temps passés; il nous demande aussi de le représenter comme il faut, de souffrir volontiers en bon soldat (2 Tim. 2 : 3) — au service de Christ et de son message. Il a fallu une grande foi à Paul et Silas pour accepter ce qu'ils ont enduré comme des marques de la providence divine et non de sa désapprobation. Ainsi nous faut-il aussi apprendre les leçons de foi à l'école de Christ, — apprendre à nous réjouir dans les afflictions aussi bien que dans la prospérité.

Pourtant Paul et Silas, malgré leurs blessures et quoique jetés dans un souterrain malsain et désagréable, se mirent à chanter les louanges de Dieu au milieu de la nuit. Les autres prisonniers ne furent pas sans prêter l'oreille à ces étranges accents; c'était bien la première fois que des hymnes s'élevèrent de cette prison à Dieu. Si jamais d'autres chants ont retenti dans cette prison ce ne purent être que des refrains plaintifs ou grossiers. Il est digne de remarque qu'en fait la religion chrétienne seule possède un recueil d'hymnes, ce qui fait défaut aux religions bouddhiste, brahmanique et mahométane et pourtant leurs adhérents représentent plus que la moitié de la population de toute la terre. Il n'y a en effet aucune religion qui rende heureux ou qui console comme la foi et l'espérance chrétiennes. La Bible seule enseigne l'amour de Dieu, ses soins envers ses fidèles consacrés, les promesses de gloire, d'honneur et d'immortalité qui se réaliseront à leur résurrection — et plus loin le réveil de la mort de toutes les familles de la terre et l'occasion et les facilités de savourer les grâces divines, la connaissance parfaite en vue de la vie éternelle pour quiconque le désire.

Une puissante et vivante foi en Dieu seule put permettre à Paul et Silas d'accepter leurs pénibles expériences comme de bonnes souffrances, comme de „légères afflictions“ (2 Cor. 4 : 17) „produisant pour eux au delà de toute mesure un poids éternel de gloire.“

Si les souffrances des uns et des autres sont les mêmes, toutes différentes qu'elles puissent se manifester, et si la gloire qui doit s'ensuivre est la même pour tous les vainqueurs, quoique ceux qui y participeront doivent différer entre eux, comme une étoile diffère en éclat d'une autre étoile, la récompense sera décernée au prorata de ce que chacun aura souffert fidèlement, sans se plaindre, dans la joie de Dieu.

Un tremblement de terre au bon moment.

Pendant que les missionnaires chantaient, une secousse de tremblement de terre se fit sentir, les fondements de la prison furent ébranlés, les portes s'ouvrirent et les liens des prisonniers furent rompus. Le geôlier accouru, trouvant les portes à terre et pensant que les prisonniers s'étaient enfuis, tira son épée pour se suicider parce qu'il savait qu'on le tiendrait pour responsable, mais St-Paul lui cria d'une voix forte de ne point se faire du mal, qu'ils étaient tous présents. Alors le geôlier fut pleinement convaincu que les missionnaires remis à ses soins étaient des hommes remarquables ne ressemblant en rien à des criminels de droit commun. Il est possible aussi qu'il ait eu quelques connaissances relativement au démonisme et aux possédés et qu'il lui ait été rapporté qu'un de ces hommes, en exerçant un pouvoir supérieur, avait démontré la fausseté d'un soi-disant oracle divin.

Dans tous les cas le geôlier était maintenant préparé à prendre soin des prisonniers et à écouter le message de l'amour de Dieu. Tout en pensant à ces choses il mit en ordre ce qu'il pouvait dans la prison et amena les missionnaires dans la dépendance de la prison qu'il habitait.

Il lava leurs plaies et tout en vaquant à leurs besoins, il apprit le but de leur mission — concernant Jésus, le Messie, et sa mort comme Rédempteur du monde. Il fut convaincu de péché; et désira le pardon et la réconciliation avec Dieu. Le cri sortit de son âme angoissée: „Que faut-il que je fasse pour être sauvé?“ Que me faut-il faire pour avoir communion avec Dieu, pour que, comme vous, je puisse réaliser ses tendres soins dans toutes mes affaires; que je puisse aussi me réjouir dans la tribulation et être assuré que sous la Providence toutes choses concourront à mon bien?

La réponse vint promptement: „Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille“. En connexion avec cela Paul et Silas leur auront sans doute tracé à grands traits le divin plan de salut, la mort du Juste pour les injustes et partant l'espoir de résurrection pour Adam et tous ses descendants, l'appel céleste actuel à la cohérédité avec Jésus, impliquant la souffrance avec lui dans cette vie pour atteindre au plus haut degré de gloire dans la vie à venir.

La vérité tomba dans un bon terrain. Ceux qui étaient présents crurent (c. à d., les personnes adultes, car dans l'Eglise primitive on ne baptisait pas les enfants qui n'avaient pas l'âge de la raison et qui ne pouvaient croire), ils acceptèrent le privilège de suivre Jésus et de souffrir pour sa cause. Ils furent baptisés sur-le-champ, symbolisant par cette immersion leur mort au monde, au péché et à eux-mêmes et leur désir de marcher en nouveauté de vie comme «*membres*« du Christ. Oh combien les missionnaires doivent avoir senti qu'ils avaient été providentiellement dirigés à la prison (par les caprices des magistrats) aussi bien qu'auparavant à la réunion de prières et par suite chez la Lydie! Leur foi en fut d'autant plus affermie.

Selon les us et coutumes de notre temps Paul et Silas en auraient eu assez maintenant, ils auraient pu briguer un traitement de 3 à 5000 francs par an avec presbytère et d'autres avantages, dire au Seigneur qu'ils avaient assez fait de sacrifices personnels et qu'ils se prémunissaient contre de futures persécutions laissant la place à d'autres. Mais loin de là, l'effet fut tout contraire, ils furent encouragés à aller plus de l'avant encore et à souffrir d'autres choses. Imitons en toutes choses le Seigneur et les apôtres. Si avec le temps la manière d'être persécuté a changé, il nous faut de façon ou d'autre souffrir pour la cause de la vérité de la Parole: „*Tous ceux* qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés.“ Cela peut arriver chez soi, ou par le monde et les églises. Ce n'est pas que nous devons rechercher les persécutions, mais si d'aucuns leur échappent entièrement, ils auraient lieu de s'examiner pour voir s'ils sont en toutes choses fidèles au Seigneur. La peur des gens, du qu'en dira-t-on empêche souvent de rendre un bon témoignage. La peur, cette caricature de la crainte révérencielle, provient de la faiblesse humaine, elle est un des plus subtils ennemis du „petit troupeau“, il faut la chasser par la confiance et la foi en Dieu.

Silas souffrant avec Paul.

Selon le compte rendu Paul seul ordonna au malin esprit de sortir de la jeune servante et partant fut seul responsable du tumulte (Luc et Timothée n'étant probablement pas présents à ce moment-là); Silas qui était avec Paul aurait pu échapper à la bastonnade et à l'emprisonnement en réprimandant publiquement Paul, en se perdant dans la multitude, ou en s'abstenant de paraître. Ou encore, s'il avait été hautain d'esprit, il aurait pu dire à Paul: C'est bon, pourquoi ne te soucies-tu pas de ce qui te regarde? Cette jeune femme ne nous contrariait pas, elle nous recommandait plutôt, il fallait la laisser faire et nous n'avions qu'à prêcher l'Evangile. Tu ne fais que d'amener de la persécution sur nous, j'en ai assez; j'irai maintenant de mon propre chef faire une tournée missionnaire qui rapportera plus de fruit . . . — comme il y en a qui feraient aujourd'hui. Mais rien de la sorte chez Silas, il fut un digne compagnon de l'héroïque Paul; il savait que ce dernier était l'instrument spécial du Seigneur et que tout se terminerait pour le mieux dans ce meilleur des services de Dieu.

Paul mentionne (Hébr. 10:32) certains qui ont „enduré un grand combat de souffrances“ et d'autres qui ne se sont qu'*associés* à ceux qui étaient ainsi traités. Il montre que Dieu apprécie la fidélité dans les deux cas et donnera en son temps la bonne récompense. Soyons fidèles au Seigneur en suivant *ses* directions pour participer à ses bénédictions.

„Qu'ils viennent nous mettre en liberté.“

Les magistrats ont dû vite se rendre compte que les missionnaires avaient été injustement punis. Comme Pilate en faisant battre de verges Jésus ne le fit pas pour satisfaire la justice, mais pour apaiser le tumulte, ainsi ici. Paul connaissait très bien les lois, lors de son arrestation il avait probablement essayé de démontrer que, en tant que sujets romains, Silas et lui devaient être entendus avant d'être punis, mais ses protestations se perdirent dans le tumulte et les cris

du peuple; maintenant qu'on les relâchait Paul fit dire aux licteurs, qu'eux les missionnaires étaient des sujets romains et qu'ils entendaient être traités comme tels afin de prouver publiquement qu'ils n'avaient commis aucun mal — cela éviterait des reproches aux croyants de Philippes. Il ne fallait pas qu'une fois partis on dise: vos instructeurs ont été jugés et expulsés de la ville avec défense d'y retourner. Paul n'insista pas cependant pour qu'on les protégeât légalement dans l'exercice de leur liberté; il avait conclu des événements qu'ils avaient fait tout ce qui était en leur pouvoir et que le Seigneur désirait les diriger à une autre place; ils s'entendirent donc avec les autorités de la ville, ne voulant pas leur susciter d'autres difficultés, et furent congédiés honorablement comme des hommes qui eussent été en droit de rester plus longtemps dans la ville, mais qui librement la quittèrent dans l'intérêt de la paix publique. Il y a des enfants de Dieu qui n'insistent pas assez en faveur de leurs droits, d'autres, au contraire, qui veulent trop les faire valoir. Efforçons-nous dans toutes les situations de nous inspirer de l'exemple de Paul animé de „l'esprit de sobre bon sens".

Paul et Silas retournèrent encore chez Lydie, et firent part sans doute de la joie qu'ils ressentaient en constatant les bons fruits, résultats de leurs souffrances, notamment le geôlier et sa famille — venus s'ajouter aux joyaux de l'Eternel. Après avoir exhorté les frères ils partirent.

Qui n'a pas remarqués dans le Nouveau Testament l'esprit de fraternité qui prévalait parmi ceux acceptés du Seigneur comme membres de la famille de la foi? Tous ceux qui intelligemment se trouvent en contact avec ceux qui se réjouissent dans „la vérité présente" de l'Aurore du Millénium remarqueront sûrement à un degré remarquable ce même esprit de tendre affection et de confraternité chrétienne.

La conduite plus noble des Juifs de Bérée.

— Actes XVII, 1—15. —

Paul à Thessalonique.

En quittant Philippes Paul, Silas et Timothée se dirigèrent plus au sud-ouest et à environ 40 lieues de là s'arrêtèrent à Thessalonique devenue célèbre par les 2 épîtres que Paul écrivit aux chrétiens de cette ville. En route ils traversèrent deux villes, Amphipolis et Apollonie, où, selon toute apparence, ils ne trouvèrent aucune porte ouverte, aucun cœur préparé pour leur message. Philippes fut une des rares villes où l'Evangile prit racine sans avoir été d'abord influencée par le judaïsme. Les Juifs éparpillés dans cette région avaient évidemment plus ou moins familiarisé leurs voisins avec l'idée du vrai Dieu et l'observance de la loi. Ils leur auront parlé de ses révélations et du Messie promis.

A Thessalonique les missionnaires trouvèrent une synagogue juive et selon leur coutume ils prirent part au culte pendant 3 sabbats, Paul discuta avec les Juifs d'après les Ecritures. Cette manière d'annoncer l'Evangile, c. à d. de s'entretenir de la Bible avec d'autres, est tombée passablement en désuétude chez les chrétiens et pourtant c'est ce qu'il faudrait. Malheureusement combien de croyants et des plus orthodoxes ont comme une peur de discuter sur la Bible avec ceux qu'ils savent n'être pas en tous points de leur avis. Mais nous de la Tour de Garde c'est ce que nous avançons et conseillons partout et nous sommes anxieux pour que tous ceux qui s'intéressent dans la «vérité présente» aient au moins une ou deux réunions bibliques par semaine, partout où le nombre et les conditions le permettent. Si les frères pélerins envoyés par la Société du Watch Tower parlent généralement seuls sur un sujet, c'est que leur visite n'est qu'occasionnelle, une ou deux fois par an à la même place. Mais à ceux-là encore nous leur conseillons qu'à chaque visite ils convoquent une réunion biblique à laquelle tous les assistants puissent prendre part.

Cette méthode de discussion était coutumière chez les Juifs, mais il leur manquait quelqu'un qui sache expliquer les Ecritures, quelqu'un qui puisse répondre aux questions et leur aider à trouver les réponses dans les Ecritures; c'est cet interprète que le Seigneur leur envoya en la personne de Paul. Ainsi aujourd'hui il importe qu'une réunion, où on examine l'Aurore et chaque Tour mensuelle avec la Bible, ou encore la Bible sans autre assistance, soit dirigée par un conducteur intelligent et sage, de dispositions suffisamment humbles et partant dignes de la vérité afin de volontiers attirer l'attention sur elle, quels que puissent être les canaux dont le Seigneur se sert pour sa dissémination. Non seulement «l'orgueil va devant l'écrasement et la fierté d'esprit devant la ruine», mais cette dangereuse disposition obscurcit la vue mentale et empêche plusieurs de voir et d'être de brillantes lumières, des reflets de la vraie lumière qui est Christ. Au lieu de cela combien il en est qui sont anxieux de briller d'une lumière à eux qui aveugle leurs semblables au lieu de les illuminer. Que le Seigneur nous donne de nous humilier nous-mêmes dans la mesure où nous nous montrons diligents à son service et que volontiers nous désirions rester petits à nos yeux! Sachons reconnaître comme conducteurs ceux seuls qui maintiennent et professent la parole de vie sans chercher à prévaloir dans l'Eglise.

Le Christ devait souffrir et ressusciter des morts.

Paul ne se contenta pas de discuter avec les Juifs sur l'Evangile, il leur expliqua les Ecritures et leur montra ce qu'ils n'avaient jamais aperçu jusque-là, savoir: que le Christ devait souffrir (mourir) et ressusciter de la mort avant de pouvoir devenir leur Roi promis. Les Juifs savaient que les Ecritures parlaient de ses souffrances, mais ils ne saisissaient pas du tout le rapport qui les rattachaient aux passages relatifs au règne, à la gloire et à la puissance millénaires de notre Seigneur. Paul leur montra que puisque la mort règne sur toute l'humanité en vertu du péché et suivant la sentence divine: — «L'âme qui pèche c'est celle qui mourra» — il fallait un Rédempteur, sans cela point de délivrance possible de la mort. Le Messie devait régner en effet sur le monde, mais il lui fallait le racheter d'abord pour en éloigner la malédiction. C'est pourquoi Jésus mourut, le juste pour les injustes; il ressuscita conformément aux déclarations des prophètes et, au propre temps, quand la nouvelle alliance promise serait en vigueur, il bénirait Israël et par lui tout le monde. Il leur dit sans doute aussi que pour mener cela à bien Dieu s'est proposé tout d'abord de choisir une classe d'élus qui se donneraient corps et bien à son service. Voilà un peu ce que l'apôtre leur dit et il résuma en disant: «Ce Jésus que je vous annonce c'est lui qui est le Messie.»

Quelques-uns des Juifs furent persuadés — le petit nombre — et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi que beaucoup de Grecs craignant Dieu et des femmes de qualité. Le temps de division était venu; le blé juif à Thessalonique devait être séparé de la classe d'ivraie et rassemblé dans le grenier évangélique, dans la dispensation de l'Esprit. Ceux d'entre les Juifs qui crurent passèrent de ce fait de Moïse à Christ, de l'Israël naturel à l'Israël spirituel, — la sacrificature royale, le peuple particulier.

Une minorité seulement de Juifs était dans l'attitude con-

venable de cœur pour recevoir le bon message, l'effet sur la masse fut tout l'opposé; ils s'irritèrent parce que les arguments présentés étaient irréfutables et qu'ils n'étaient pas d'esprit humble mais hautain; ils devinrent donc jaloux du succès de ces étrangers qui après quelques semaines seulement de séjour dans leur cité avaient déjà su éveiller l'intérêt général tandis qu'eux n'avaient jamais été capables d'influencer les Grecs et d'en convertir au judaïsme.

N'ayant pas d'arguments solides à opposer à ceux des missionnaires les Juifs incroyants eurent recours à la tactique usuelle de Satan, qui est la haine, la malice, la mauvaise présentation des choses et la diffusion de calomnies, d'équivoques et de préjugés. Ils provoquèrent ainsi un tumulte dans la ville; un groupe de forcenés se dirigea vers la maison de Jason où logeaient les missionnaires; et comme ces derniers étaient absents ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats en criant: «Ces gens qui ont bouleversé le monde sont aussi venus ici.» Jason les a reçus, il a donc participé à leur crime. Ce sont des traîtres envers ce gouvernement et son honorable César, car ils proclament roi un autre que lui: Jésus.

La même accusation politique fut portée contre Jésus lors de sa comparution devant Pilate. Il y avait là d'ailleurs une part de vérité, car les empereurs romains ne prétendirent pas seulement au titre de gouverneurs politiques, mais aussi à celui de Pontife maxime, chef religieux du monde. Bien que le royaume prêché par Jésus et ses apôtres fût un royaume céleste, spirituel, le message impliqua que ce règne messianique serait universel et s'étendrait finalement à toutes les affaires terrestres. On voit de suite qu'au point de vue mondain une allégation aussi grave pouvait être considérée comme une trahison, mais les Juifs sont sans excuse pour s'être servi de leur influence de manière à jeter le discrédit sur ce Royaume attendu; ils savaient fort bien que toutes les promesses à eux faites et toutes leurs espérances se concentraient dans l'attente de ce Royaume. Leur orgueil et leur haine les aveuglèrent cependant pour commettre cette injustice en excitant les païens contre les missionnaires.

Nous ne serons pas du tout surpris si dans un prochain avenir on nous accuse de trahison d'une manière semblable par ce que nous annonçons le Royaume du bien aimé Fils de Dieu qui s'instaure en puissance et grande gloire et cela au milieu d'une période de détresse sociale et d'anarchie. Nous ne serons pas étonnés non plus si de faux chrétiens (des chrétiens qui ne sont pas dans la propre attitude de cœur pour recevoir le message de la vérité présente) incitent contre nous la multitude et le gouvernement.

Bouleversé le monde.

Ce grief vient des Juifs, qui aperçurent assez vivement l'antinomie irréductible existant entre le judaïsme et le christianisme et que partout où les deux se trouvent en contact le choc se produit et l'un ou l'autre est bouleversé. De même aujourd'hui ceux qui ne veulent pas de la vérité présente, nous raillent et se servent un peu du même langage. Mais il y a du vrai dans ces accusations, l'Evangile de Christ suscita des différences dans le système juif, comme actuellement l'Evangile de vérité fait des séparations dans la chrétienté. C'est ce que Jésus a dit d'avance: «Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre . . ., mais l'épée . . . Et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison» (Matth. 10 : 34, 35). Nos expériences, semblables à celles des apôtres, confirment la justesse de la déclaration du Seigneur. Avec un peu de réflexion les Juifs n'eussent point eu besoin de tant se démener, ils eussent reconnu que peu relativement accepteraient le message de l'Evangile.

Ainsi en est-il aujourd'hui. Nos chers amis dans les diverses dénominations religieuses craignent que la vérité présente ne leur ravisse le plus grand nombre de leurs membres. Ils ont tort. Elle ne leur prendra que les élus (et parfois quelques autres parmi les plus intelligents des enfants des hommes), mais laissera le gros des membres. Comparé à l'ivraie le blé est toujours en petite quantité; et c'est le blé qui est amassé. L'ivraie doit être laissée en gerbes — de divers corps sectaires — c'est ce qu'il y a de mieux. Elle ne doit pas se mêler au blé préparé en vue du grenier — la séparation du blé d'avec l'ivraie ne pouvait et ne devait pas s'effectuer dans le passé, mais c'est maintenant que cette séparation a lieu, lors de la moisson de cet âge.

Cette agression contre Jason et les autres ne fut apparemment permise du Seigneur que lorsque l'œuvre de la propagande avait été accomplie envers tous ceux «qui avaient des oreilles pour écouter». Les magistrats mirent Jason et les autres croyants sous caution d'argent ou de propriété pour que ces misssionnaires chrétiens ne provoquassent pas d'autres troubles. Paul et Silas pensèrent alors que leur travail à Thessalonique était fini et qu'ils ne devaient pas mettre en cause leurs amis par d'autres déclarations publiques. Paul fut d'avis de quitter la ville tranquillement, secrètement.

Paul à Bérée.

La cité suivante où Paul et Silas s'arrêtèrent fut Bérée, à l'ouest de Thessalonique; comme d'habitude ils entrèrent dans la synagogue. Ils furent agréablement surpris d'y trouver des Juifs si honnêtes et si généreux. Nous lisons qu'ils avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique: «Ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement et ils examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact.» Plusieurs donc crurent, Juifs et Grecs, hommes et femmes. On voit que nous pouvons et devons avoir une opinion relativement à la parole divine; mais la conviction personnelle à laquelle nous sommes arrivés ne devrait jamais être telle que de la même source nous ne pourrions plus recevoir d'autres connaissances. Il nous faut éprouver les esprits, les enseignements, les doctrines.

Cela ne veut pas dire que «nous devons être flottants et emportés à tout vent de doctrine» (Eph. 4 : 14). Nous devrions savoir en qui nous avons cru et si nous avons été convaincus une fois pour toutes, nous ne devrions plus nous laisser détourner d'une foi bien fondée. Si nous nous trouvons heureux d'avoir bâti sur le solide fondement de Christ qui nous est décrit dans le Livre de Dieu, nous devrions nous attendre à ce que toute nouvelle lumière qui nous parvient ne soit pas contradictoire à celle que nous avons reçue et trouvée scripturaire et en parfait accord avec le caractère de Dieu. Toute nouvelle interprétation de la divine parole doit être ferme, ornée de bon sens et en harmonie avec les fondements de la foi. Mais il faut rejeter promptement tout ce qui met de côté ou invalide les premiers éléments des doctrines de Christ.

Il est des notions primaires évangéliques. Si par exemple quelqu'un veut nous faire croire que nous sommes justifiés par quelque chose d'autre que par la foi dans le précieux sang de Christ il nous faut le rejeter sans autre examen. Toute doctrine, qui ignore la chute de l'homme, et partant la nécessité d'une rédemption et l'espérance de la résurrection bâtie là-dessus, doit être écartée promptement. C'est un fait que les nombreuses théories religieuses du monde exigent peu de réflexion et d'études de la part de tout chrétien qui a bâti sa foi non sur les traditions de l'homme, mais sur la parole de l'Eternel. La doctrine de la rançon, que Christ mourut pour nos péchés par la foi en son sang et comme suite la réconciliation avec Dieu, nous fait voir vite qu'en général les multiples nouvelles doctrines qui nous sont présentées ne sont pas de Dieu, pas en harmonie avec son plan des âges qui a pour centre la croix de Christ.

Soyons même sur nos gardes vis-à-vis des doctrines qui reconnaissent le précieux sang. A cet effet un discernement clair du plan divin est nécessaire et cela demande une étude journalière des Ecritures. Il ne suffit pas que nous nous

soyons servi des assistances bibliques que la Providence met à notre disposition. Notre mémoire est faible, on ne peut s'y fier; si nous ne nous imprégnons et ne nous nourrissons pas constamment de la Parole les points importants peuvent graduellement nous échapper et nous nous trouvons en butte aux attaques plus ou moins déguisées du grand adversaire: le diable.

Persécutés de ville en ville.

Si nos missionnaires de la croix de Christ furent zélés et vigilants, les serviteurs de l'erreur ne le furent pas moins. Les Juifs de Thessalonique apprenant que Paul et Silas annonçaient aussi la parole de Dieu à Bérée vinrent immédiatement en vue de soulever la foule. Les missionnaires en inférèrent qu'ils devaient partir pour aller plus en avant encore. Puissions-nous imiter ces nobles combattants. Puissions-nous veiller pour rechercher dans toutes les circonstances quelles sont les directions de Dieu! S'il est vrai qu'on ne doit pas fuir la persécution dans le sens ordinaire, soyons prêts à l'éviter quand faire se peut et quand il est possible, tout considéré, d'y voir une indication du Seigneur qui veut nous employer dans un autre champ de travail.» Quand on vous persécute dans une ville fuyez dans une autre.» Et ainsi persécuté St. Paul se rendit à Athènes, Silas et Timothée l'y rejoignirent plus tard.

La justice par la loi et celle par la foi.

Comment Dieu procède avec le monde.

Si l'Eglise n'est développée ni sous l'ancienne alliance de la loi, ni sous la nouvelle qui aura cours pendant le Millénium, elle doit néanmoins régler sa conduite sur la loi divine: «La justice de la loi est accomplie en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit.» — Rom. 8:4.

Les Juifs sous l'alliance de la loi ne purent être justifiés, parce qu'ils furent incapables de l'accomplir à la lettre et parce que Moïse, le médiateur de cette alliance, ne possédait aucun mérite personnel, aucune grâce pour en atténuer la sévérité de la lettre et mettre le peuple au bénéfice de l'esprit de la loi en vue de sa justification.

La nouvelle alliance, comme l'ancienne, exigera l'obéissance à la lettre de la loi de Dieu qui ne sera pas interprétée simplement selon l'esprit. La règle de cette alliance millénaire sera: «L'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles» (Rom. 10:5). Quel avantage aura donc l'humanité sous la loi de la nouvelle alliance comparativement à celui dont les Juifs jouirent sous la loi de l'ancienne alliance?

Nous répondons: La différence consistera en ce que la nouvelle alliance aura un Médiateur plus excellent ayant plein pouvoir pendant le Royaume millénaire pour instruire, punir, récompenser, assister et élever ceux qui se soumettront à lui afin qu'à la clôture de cette ère bénie tous ceux qui aspirent à la vie éternelle, qui apprécient la justice, soient amenés à cette parfaite condition dont Adam jouissait au mental, au moral et au physique — et qu'il perdit par le péché, lequel fut en dernier lieu racheté par le sacrifice de Christ.

La médiation durera mille ans; à l'échéance le monde sera remis à la juridiction du Père céleste: «Christ remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père» (1 Cor. 15:24). Les hommes seront réinstaurés *parfaits,* mentalement, moralement et physiquement, comme le fut Adam, munis, en plus, des expériences gagnées sous le règne du mal et subséquemment sous celui de la justice. On voit que l'ancienne et la nouvelle alliance se ressemblent et se complètent en plusieurs points spéciaux. La différence essentielle réside en ce fait que sous la nouvelle ère un meilleur Médiateur pourra effacer les péchés du passé et petit à petit remplacer le cœur de pierre par un cœur de chair. De plus il instruira l'humanité pour lui permettre d'arriver à la condition dans laquelle elle pourra observer parfaitement la loi divine, selon la lettre et l'esprit.

C'est ce qui fut perdu de vue pendant les siècles ténébreux. Le but réel de l'âge de l'Evangile — la sélection des membres du Moïse, du Médiateur antitypique de la nouvelle alliance de la loi — *du mystère* — fut obscurci. On ne reconnut plus d'âge futur pour la bénédiction d'Israël et du monde. On considéra à tort la nouvelle alliance comme un autre nom donné à l'alliance abrahamique, tandis qu'elle n'en est qu'une addition.

Le cas de l'Eglise est différent.

L'alliance grâce à laquelle nous devenons «la semence» d'Abraham — l'alliance selon Abraham (ou selon Sara) — ne repose pas sur la loi et n'a pas de médiateur. Elle ne fut faite qu'avec un contractant qui crut à Dieu, qui fut justifié par sa foi, laquelle fut éprouvée par des œuvres d'obéissance au prorata de sa capacité. A cet homme éprouvé et fidèle, à Abraham, Dieu fit la grande promesse: «En toi et en ta semence seront bénies toutes les familles de la terre.» C'est là l'alliance à laquelle pour la confirmer fut ajouté le serment. Cette promesse, ce serment est notre grande consolation, notre ancre d'espérance, parce qu'en devenant les membres de Christ, nous sommes devenus membres de la semence spirituelle d'Abraham, des «ministres» ou serviteurs capables de bénir Juifs et Grecs, tous les peuples de la terre par l'introduction prochaine de la nouvelle alliance. — Hébr. 6:17; 2 Cor. 3:6.

Christ par l'obéissance à la loi devint l'héritier de l'alliance originale, avec la loi y ajoutée. Il nous accepte séparément de la loi et malgré elle, si nous croyons et obéissons autant qu'il nous est possible. En marchant, non selon la chair, mais selon l'esprit, la justice de la loi est accomplie en nous, parce que nous donnons des preuves que si nous en étions tout à fait capables nous observerions parfaitement la loi. Acceptés comme membres du corps de Christ, nous avons contracté une alliance de sacrifice par rapport à notre humanité et à nos droits terrestres, pour être formés à la ressemblance de notre Rédempteur — de plein gré, du cœur et de la volonté et aussi des actes autant que faire se peut.

Dieu nous éprouve et, si nous sommes trouvés fidèles, il nous acceptera pleinement et nous donnera des corps spirituels (de matière d'esprit) semblables à celui de Jésus. Alors, nés de l'esprit, nouvelles créatures en Christ, nous serons effectivement la postérité spirituelle d'Abraham (les membres du corps du Médiateur universel, du grand Prophète, Prêtre, Roi et Juge) qui pendant l'âge du Millénium — sous la nouvelle alliance scellée par le sang de Christ — établirons la justice sur la terre et ramèneront de la voie du péché, de la dégradation et de la mort ceux qui se montreront de bonne volonté pour être restaurés dans l'éternelle vie et l'harmonie avec Dieu.

Ce n'est pas grâce à une alliance que l'Eglise est justifiée, c'est par la foi: ainsi qu'il est écrit: «Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice . . . Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela [cette justice] lui fut imputé; c'est encore à cause de nous, à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses et est ressuscité pour notre justification.» — Rom. 4:3, 23—25.

St. Paul dans le même ordre d'idées montre qu'Abraham ne fut pas justifié à cause de sa circoncision, mais qu'il fut justifié par la foi et reconnu juste avant d'avoir reçu le sceau de la circoncision. De même il ne fut pas justifié par l'alliance qui fut faite avec lui, mais cette alliance fut faite avec lui à cause de sa foi et de sa justification qui en est la conséquence, Il en est ainsi avec nous tous de la semence d'Abraham. Après avoir été justifiés par la foi, nous avons le privilège de mourir avec Christ, pour être des membres de son corps, la postérité spirituelle d'Abraham, dont la circoncision est celle du cœur. — Gal. 3:29; Rom. 4:10—13; 2:29.

Lever du Soleil de Justice.

«*Là-bas, à l'horizon étincelant des flots,*
La mer d'argent frémit sous le ciel qui rougeoie,
Un hallali joyeux succède à des sanglots,
Aux tristesses des nuits une AURORE de joie.»

Léon Combes.

Lettres intéressantes.

Un pionnier de l'Aurore Millénaire en Bulgarie.

Chers frères: Le frère Scheerer du «Brooklyn Tabernacle» m'a donné votre adresse. Je suis retourné dans ma patrie pour faire ce que je puis dans la propagande de l'œuvre de la moisson. J'aimerais avoir quelques feuilles et traités en français; je possède bien les tomes I et II, mais pas de journaux pour libre distribution. Peu de gens lisent le français ici, mais je veux leur faire part de ces sublimes vérités. Il y en a qui sont égarés par le spiritisme et il me faudrait quelque chose qui leur ouvre les yeux sur cette «efficacité d'erreur» . . . avec l'aide de Dieu je compte traduire quelque chose en langue bulgare. Que la riche bénédiction du Seigneur soit avec vous. . .

Affectueusement votre N. E. Nicholas. Bulgarie.

Bien cher frère et ami: J'ai reçu votre aimable carte et vous remercie très vivement de son contenu. . . . Merci pour les journaux et feuilles . . . Je communique vos salutations à ceux de Flines-lez-Raches; vous nous enverrez tout dans un même paquet. . . .

J'ai vu les aviateurs Blériot & Paulhan au concours de Douai, c'était merveilleux! J'ai bien pensé à Daniel au sujet du «courir ça et là» (Dan. 12:4). . . . Recevez nos salutations bien affectueuses. Jules Lefèvre (Nord) France.

* * *

Bien cher frère: Me voilà dans la Lozère, à Florac, pour le colportage de l'Aurore du Millénium. J'ai été jusqu'ici abondamment béni du Seigneur, et si le travail est dur parfois on a quand même des moments heureux. La vente des Aurores va lentement, mais les Avant-Coureurs et les cartes paradisiaques s'écoulent rapidement . . Je trouve bien des oppositions, surtout de la part des pasteurs, mais cela ne peut m'arrêter . . . Aujourd'hui j'ai eu la joie de rencontrer une pauvre femme qui est particulièrement intéressée dans la lecture de l'Aurore, nous avons eu une conversation très édifiante et je dois l'abonner à la Tour . . .

Rentré à la Bessède je donnerai plus de détails, avec les résultats de ma tournée. Il me faudra de nouvelles cartes et j'attends le paquet de feuilles bleues pour volontaires . . .

En Jésus votre affectionné Samuel Séguier.

* * *

Chers frères en Christ: — J'ai reçu le paquet de «Tours» No. 9 ainsi que les feuilles d'études bibliques que vous y avez jointes. Je vous remercie beaucoup pour la nourriture spirituelle que vous nous envoyez; car plus nous lisons notre précieux journal, plus nous avançons dans la connaissance de la vie spirituelle en notre divin Sauveur, surtout en le comparant avec les données bibliques.

J'ai aussi reçu vos deux cartes qui m'ont fait plaisir et aussi une de nos fr. et s. Ed. Galley d'Amérique. J'en ai été très content, car j'ai encore acquis des connaissances sur la «vérité présente». . . .

Je vous envoie par mandat frs. 20.- pour les 1000 cartes paradisiaques. Je suis toujours très occupé des affaires du Père, car j'ai entrepris ici un colportage qui consiste à aller dans mes heures libres de village en village pour y distribuer des «Tours» et vendre les cartes millénaires. Je ne suis pas seul car fr. Morel s'est mis de la partie ainsi qu'un jeune homme de 17 ans qui s'instruit depuis 2 mois dans la Parole de Dieu. Notre confiance est tout entière en Christ qui nous donne la force de résister aux mauvaises plaisanteries dont on nous accable.

Ici à Auchel le noyau de ceux qui comprennent les leçons du divin Maître grandit, nous avons dû louer une salle car on ne pouvait plus se réunir dans une maison, étant donné que nous sommes à 9 familles, ce qui fait un total de 20 personnes. Ces frères, dimanche dernier, m'ont chargé de vous demander (à vous fr. Weber), si vous ne pouviez pas réserver un dimanche pour Auchel, quand vous ferez cet hiver, votre tournée missionnaire, Dieu voulant, nous inviterions les frères de Lens et de Denain [oui, le rédacteur compte visiter le Pas-de-Calais autour de Noël et Nouvel an, il y aura 2 dimanches de plus].

Je dois vous présenter le salut fraternel en Christ de tous les frères d'Auchel Emile Buez.

Les amis de la vérité se réjouiront d'apprendre que plus de 300 journaux des Etats-Unis et du Canada publient actuellement les dominicales ou les sermons prêchés les dimanches par le frère Russell. — Nos feuilles bleues contiennent quelques-uns de ces sermons, nous en avons en grande quantité pour libre distribution et les envoyons franco. — Réd.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

(Comme la Société du Watch Tower, le Brooklyn Tabernacle, paye la majeure partie des frais de l'œuvre de la moisson et supplée à ceux des publications françaises, les frères et lecteurs américains sont priés d'envoyer leurs souscriptions et leurs dons volontaires de préférence à Brooklyn.)

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

Adresses:
PAYS FRANÇAIS: 22 rue Dufour, **Yverdon** (Suisse).
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., **Brooklyn** (N. Y.) U. S. A.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., **London N. W.**
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr. **Barmen.**
ITALIE: **Perosa-Arg.** (Piemonte).

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).